

# DARATT, SAISON SÈCHE

DE MAHAMAT SALEH HAROUN

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE/BELGIQUE/AUTRICHE -  
2006 - 1h35

Réalisateur & scénariste :  
**Mahamat-Saleh Haroun**

Image :  
**Abraham Haile Biru**

Montage :  
**Marie-Hélène Dozo**

Musique :  
**Wasis Diop**

Interprètes :  
**Ali Bacha Barkaï**  
(Atim)  
**Youssef Djaoro**  
(Nassara)  
**Aziza Hisseine**  
(Aïcha)  
**Djibril Ibrahim**  
(Moussa)  
**Fatimé Hadje**  
(Tante De Moussa)  
**Khayar Oumar Defallah**  
(Grand-père)



**SYNOPSIS** Tchad, 2006. Le gouvernement a accordé l'amnistie à tous les criminels de guerre. Atim, 16 ans, reçoit un revolver des mains de son grand-père pour aller retrouver l'homme qui a tué son père... Atim quitte son village et part pour N'djaména, à la recherche d'un homme qu'il ne connaît même pas. Il le localise rapidement : ancien criminel de guerre, Nassara est aujourd'hui rangé, marié et patron d'une petite boulangerie. Atim se rapproche de Nassara, lui fait croire qu'il cherche du travail et se fait embaucher par lui comme apprenti boulanger, avec la ferme intention de le tuer. Intrigué par l'attitude d'Atim à son égard, Nassara le prend sous son aile et lui apprend l'art et la manière de fabriquer du pain...

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Le Nouvel Observateur - Pascal Mérigeau*  
Daratt n'est pas un grand film africain, c'est un grand film. Qui d'une réalité terrible fait un conte (...)



*aVoir-aLire.com - F. Gbadamassi*  
Une sombre histoire de vengeance qui se transforme en une magnifique aventure humaine où la haine devient pardon.

*Ouest France - La rédaction*  
Entre fable et drame, un regard généreux sur la réalité de l'Afrique et la nature de l'homme, autour des notions de pardon et de renaissance.

*Libération - Philippe Azoury*  
Le résultat donne un film politique qui vaut mieux que le cahier des charges habituel du world cinema.

*Le Monde - Isabelle Regnier*  
Fable morale simple, **Daratt** puise toute sa force dans sa mise en scène au cordeau, qui invente son langage propre, et dans laquelle chaque plan, chaque mouvement de caméra ramasse un canevas explosif d'enjeux personnels et historiques.

*Télérama - Frédéric Strauss*  
(...) Une tension constante, reliée par la rigueur de la mise en scène.

*Le Journal du Dimanche*  
(...) On n'est pas près d'oublier la morale de cette histoire : le pardon est la seule victoire.

*MCinéma.com - H. de Saint Phalle*  
Malgré son austérité certaine, cette ronde mélancolique et douloureuse marque par sa sincérité et la performance intense de ses deux comédiens principaux, Ali

Bacha Barkaï et Youssouf Djaoro.

*Chronic'art.com - J.P. Tessé*  
**Daratt** est un scénario de vengeance qui peu à peu bascule en récit d'apprentissage.

*Les Inrockuptibles - A. Dubois*  
Un regard qui nous touche infiniment.

*Première - Isabelle Danel*  
Mahamat-Saleh Haroun signe un film remarquable (...)

*Ciné Live - Xavier Leherpeur*  
(...) Le cinéaste réussit brillamment à faire cohabiter une fable humaniste dénonçant avec conviction la meurtrière loi du Talion et un constat lucide sur les situations économique et sociale du continent africain.

*Score - Audrey Zeppego*  
(...) La fable de Mahamat Saleh Haroun a tendance à s'égarer dans des voies superflues. Mais sa morale fait mouche : pour tourner la page, il faut savoir s'affranchir de son héritage.

*Studio Magazine - Thomas Baurez*  
Si Mahamat-Saleh Haroun (...) réussit l'aspect documentaire de son récit, la fiction pure pêche par trop de sentimentalisme.

## BIOGRAPHIE

**Daratt (saison sèche)** est le troisième long métrage de Mahamat Saleh Haroun. Né à Abéché (Tchad) en 1960, il étudie le cinéma à Paris

et le journalisme à Bordeaux, puis travaille comme journaliste avant de réaliser son premier court métrage en 1994, **Maral Tanie**. Il passe au long avec **Bye bye Africa**, primé à Venise en 1999. Trois ans plus tard, il signe son deuxième long métrage, **Abouna (notre père)**, remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs, à Cannes. Il est également l'auteur de plusieurs documentaires, dont **Sotigui Kouyate, un griot moderne**, consacré au célèbre comédien.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
<b>Maral Tanie</b>	1994
<b>Goï-Goï</b>	1996
<b>Letter from New York City</b>	2001
Documentaires :	
<b>Bord'Africa</b>	1995
<b>Sotigui Kouyaté, un griot moderne 1996</b>	
<b>Kalala</b>	2005
Longs métrages :	
<b>Bye bye Africa</b>	1999
<b>Abouna</b>	2002
<b>Daratt (saison sèche)</b>	2005

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°551  
Cahiers du cinéma n°613, 618  
Fiches du cinéma n°1848